

Études littéraires africaines

Le nouveau discours africain, version bêta

Abdoulaye Imorou



Numéro 43, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040923ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040923ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Imorou, A. (2017). Compte rendu de [Le nouveau discours africain, version bêta]. *Études littéraires africaines*, (43), 145–151.
<https://doi.org/10.7202/1040923ar>

Claire Ducournau dans la première partie de son ouvrage, *La Fabrique des classiques africains*¹⁹.

Il est difficile, à ce stade, de déterminer si ce *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui* sera véritablement appelé à faire date dans la grande histoire des lettres noires. En revanche, on peut d'ores et déjà le considérer comme un chaînon essentiel dans la patiente entreprise de réappropriation et de reconfiguration du discours critique sur l'Afrique par les penseurs et les écrivains du continent. Par un grand nombre de ses contributeurs – Souleymane Bachir Diagne, Séverine Kodjo-Grandvaux, Alain Mabanckou, Achille Mbembe, Lydie Moudileno, Sami Tchak, Françoise Vergès, Abdourahman Waberi – et par ses diverses références à Felwine Sarr ou à la notion d'« Afrique-monde »²⁰, il fait en effet signe vers un volume jumeau, *Écrire l'Afrique-monde*²¹, issu lui-même des « Ateliers de la pensée » qui se sont tenus du 27 au 31 octobre 2016 à Dakar, et pour lesquels le colloque du 2 mai aura sans nul doute tenu lieu de répétition générale.

■ Anthony MANGEON

Le nouveau discours africain, version bêta

On n'apprend rien de ce livre et c'est déjà beaucoup. Ce qui frappe d'abord à la lecture de *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*²², c'est qu'il ne contient pas grand-chose qui n'ait déjà été dit. Il semble cependant que, compte tenu du contexte d'énonciation du discours africain²³, c'est cela même qui rend ce livre indispensable.

Le collectif dirigé par Alain Mabanckou est marqué par une rhétorique de la rupture. Pascal Blanchard rappelle que l'histoire de la présence noire en France n'est étudiée que depuis peu : « Le travail était titanesque et cela n'intéressait personne au début des années 1990. Il faut avoir tout cela à l'esprit pour prendre la mesure du

¹⁹ DUCOURNAU (C.), *La Fabrique des classiques africains...*, *op. cit.*

²⁰ PE, entre autres, p. 28, 58, 67-68, 151.

²¹ MBEMBE (Achille) et SARR (Felwine), dir., *Écrire l'Afrique-monde : Ateliers de la Pensée, Dakar, Saint-Louis-du-Sénégal, 27-31 octobre 2016*. Paris : Philippe Rey ; Dakar : Jimsaan, 2017, 384 p.

²² MABANCKOU (A.), dir., *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*. Paris : Le Seuil, 2017, version Kindle non paginée (dorénavant : PE-K) ; les renvois se feront par numéros d'emplacement.

²³ Par « discours africain », il faut entendre ici « discours sur l'Afrique » indépendamment des origines des auteurs.

quart de siècle qui nous sépare de ce champ de mines du savoir »²⁴. Dans le domaine des lettres, Dominic Thomas indique que la recherche en France est encore timide par rapport à ce qui se fait en Amérique et invite l'Université française à intégrer plus résolument la littérature africaine. Cette incorporation est d'autant plus nécessaire, explique-t-il, qu'elle conduit à un renouvellement des pratiques²⁵. Quant à Alain Mabanckou, il affirme, dans l'introduction, que le colloque dont est issu le volume collectif visait à tracer de nouvelles pistes²⁶.

Il apparaît que les pistes en question privilégient un discours africain porté par les principes d'une « culture de la rencontre et de la courtoisie »²⁷ et d'une pensée-monde²⁸ ; un discours produit dans le cadre d'une histoire globale et connectée, située au-delà de la rencontre coloniale, et donc du face à face entre l'Afrique et l'Occident²⁹ ; un discours sensible aux approches transdisciplinaires. En outre, ces pistes appellent à une déconstruction de paradigmes jusqu'ici dominants. Elles visent, plus particulièrement, celui de l'altérité entendue comme différence incommensurable. À cet égard, Sami Tchak rejette l'idée selon laquelle l'écrivain africain serait le spécialiste du continent et devrait lui accorder toute son attention³⁰. Séverine Kodjo-Grandvaux dénonce la manière dont l'ethnologie est souvent partie du principe selon lequel l'Africain serait un être collectif et dont elle est allée jusqu'à conclure qu'il ne pouvait faire de la philosophie pour la simple raison qu'il s'agit d'une activité individuelle³¹.

Dans le fond, les contributeurs entendent rompre avec la vision d'une Afrique en tous points opposée à l'Occident, en promouvant celle d'un continent qui, d'une part, contient le monde et, d'autre part, est présent partout dans le monde. Il s'agit de passer du culte de la différence à la valorisation de la créolisation. Cette nouvelle

²⁴ BLANCHARD (Pascal), « La France noire au regard de l'histoire de France » (*PE-K*, n°1290-1451 ; n°1308-1310).

²⁵ THOMAS (D.), « L'Afrique à l'université américaine » (*PE-K*, n°1117-1289 ; n°1200).

²⁶ MABANCKOU (A.), « Labourer de nouvelles terres » (*PE-K*, n°18-122 ; n°55-56).

²⁷ MABANCKOU (A.), « Labourer de nouvelles terres » (*PE-K*, n°107).

²⁸ MBEMBE (Achille), « L'Afrique qui vient » (*PE-K*, n°157-352 ; n°262).

²⁹ VERGES (Françoise), « Afriques océaniques, Afriques liquides » (*PE-K*, n°611-774 ; n°633).

³⁰ TCHAK (Sami), « Le Moi au miroir fragmenté du Nous » (*PE-K*, n°2959-3004).

³¹ KODJO-GRANDVAUX (Séverine), « Effets de miroir : penser l'Afrique, penser le monde » (*PE-K*, n°775-983).

posture s'exprime, par exemple, dans la manière dont Jean Price-Mars et Dany Laferrière perçoivent la nature hybride d'Haïti : « Il [Jean Price-Mars] déplore l'état lamentable de la culture haïtienne qui se repose alors sur du vide. Une culture qui n'est ni française, ni africaine, ni américaine. On dirait une île à la dérive (c'est ce qui fait sa modernité aujourd'hui) »³².

L'ouvrage porte donc une véritable volonté de rupture. Cependant, force est de constater que les nouvelles pistes dont il se réclame ne sont en rien inédites. Le principe d'une Afrique ouverte sur le monde est tributaire de la poétique de la Relation d'Édouard Glissant³³. Dans le domaine des études littéraires, Bernard Mouralis avait, bien avant Dominic Thomas, appelé l'Université française à intégrer la littérature africaine³⁴. Comme le note d'ailleurs Séverine Kodjo-Grandvaux en citant Anthony Mangeon³⁵, l'approche transdisciplinaire mise en avant par l'ouvrage est défendue, dès la première moitié du XX^e siècle, par Alain Locke. D'une manière générale, les contributeurs ont repris – sans chercher à s'en cacher – des propos déjà connus. Le plus souvent, il s'agit d'ailleurs de leurs propres travaux. Rokhaya Diallo revient sur les raisons de son combat contre ce qu'on pourrait appeler le racisme en toute bonne conscience³⁶. Pascal Blanchard prévient que son texte est un collage de ses publications³⁷. Abdourahman A. Waberi reprend carrément « Les enfants de la postcolonie »³⁸. En outre, les travaux qui semblent les plus inédits ne sont, en dernière analyse, qu'une déclinaison du même. Ainsi la théorie des Afriques liquides de Françoise

³² LAFERRIÈRE (Dany), « Haïti : dix ruptures historiques et une littérature mouventée pour fonder une mythologie américaine » (*PE-K*, n°2458-2459).

³³ GLISSANT (Édouard), *Poétique de la Relation*. Paris : Gallimard, 1990, 241 p.

³⁴ MOURALIS (Bernard), « Le texte et la statue : réflexions sur l'enseignement des littératures africaines » [1984], dans *L'Illusion de l'altérité. Études de littérature africaine*. Paris : Champion, coll. Bibliothèque de littérature générale et comparée, n°66, 2007, 767 p. ; p. 615-625.

³⁵ MANGEON (Anthony), *Lumières noires, discours marron. Indiscipline et transformations du savoir chez les écrivains noirs américains et africains : itinéraires croisés d'Alain Leroy Locke, V.Y. Mudimbe et de leurs contemporains*. Thèse de doctorat sous la direction de Bernard Mouralis, Université de Cergy-Pontoise, 2004.

³⁶ DIALLO (Rokhaya), « La "France noire" dans les médias. Du déni à l'affirmation » (*PE-K*, n°1638-1747 ; n°1670).

³⁷ BLANCHARD (P.), « La France noire au regard de l'histoire de France » (*PE-K*, n°1447).

³⁸ WABERI (A.), « Les enfants de la postcolonie : esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire », *Notre Librairie*, n°135 (*Nouveaux paysages littéraires. Afrique, Caraïbes, Océan Indien. 1996-1998 / 1*), septembre-décembre 1998, p. 8-15 ; WABERI (A.), « "Les enfants de la postcolonie". Précédé d'une note liminaire » (*PE-K*, n°2149-2347).

Vergès³⁹ n'est jamais qu'une autre manière de dire la dimension transcontinentale et créolisée de ce continent.

Au-delà du fait que les propos ne sont pas neufs, ils relèvent parfois de l'évidence. Il n'est pas besoin d'être Achille Mbembe pour savoir que nous sommes « passés de la condition humaine à la *condition planétaire* »⁴⁰. De même, cela va de soi qu'à tout « ramener au Nous, à l'Afrique, l'on court le risque de sanctifier même (et plus facilement) la médiocrité »⁴¹. Dans le même ordre d'idées, l'adoption d'approches transdisciplinaires des études africaines relève du bon sens.

L'intérêt du volume se situe justement là. En rassemblant ce type de travaux, il donne au bon sens l'occasion de devenir la chose la mieux partagée en matière de discours africain. En effet, s'il ne trace pas tout à fait de nouvelles pistes, il travaille à l'imposition d'une nouvelle vulgate.

Le fait est que, dans la France des années 2000, les travaux présentés dans ce volume passaient encore pour inédits et faisaient l'objet de regards suspicieux. Les approches transdisciplinaires et transnationales n'allaient pas tant que cela de soi. On découvrait l'histoire globale et ses variantes⁴². On se demandait s'il fallait être postcolonial⁴³. Les sciences humaines et sociales en général et les études africaines en particulier faisaient alors un grand pas : elles entraient dans une ère des évidences bonnes à rappeler. Elles prenaient acte de ce que l'Europe n'est qu'une province du monde⁴⁴ et non la productrice attitrée de l'Universel, que l'Afrique n'est pas l'exemple même de l'ailleurs, bref que les différentes régions du monde sont en Relation. Ce faisant, elles remettaient en cause le principal logiciel à partir duquel, jusque-là, se pensait et s'écrivait le monde et elles tâchaient de lui en substituer un autre. Elles renversaient l'ordre du discours en donnant l'avantage aux logiques de l'ouverture et des rencontres sur un pied d'égalité par rapport à celles de la hiérarchisation des cultures et des cloisonnements.

Ce sont ces logiques que *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui* entérine et que ce livre est, plus qu'un autre, susceptible de constituer

³⁹ VERGES (F.), « Afriques océaniques, Afriques liquides » (*PE-K*).

⁴⁰ MBEMBE (A.), « L'Afrique qui vient » (*PE-K*, n°159-160).

⁴¹ TCHAK (Sami), « Le Moi au miroir fragmenté du Nous » (*PE-K*, n°3003-3004).

⁴² MAUREL (Chloé), « La World/Global History. Questions et débats », *Vingtième siècle*, n°104, 2009/4, p. 153-166.

⁴³ Voir : *Labyrinthe*, n°24 (*Faut-il être postcolonial ?*), 2006/2.

⁴⁴ CHAKRABARTY (Dipesh), *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*. Traduit de l'américain par Olivier Ruchet et Nicolas Vieillescazes. Paris : Amsterdam, 2009, 381 p.

en nouvelle vulgate du discours africain. En effet, le contexte d'énonciation, le statut des contributeurs et la nature des textes lui confèrent un potentiel de vulgarisation non négligeable.

Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui est donc issu du colloque du même titre qui s'est tenu le 2 mai 2016 au Collège de France dans le cadre de la chaire de Création artistique qu'occupait alors Alain Mabanckou. En dehors de l'Académie française, peu d'institutions disposent d'un pouvoir de légitimation et de visibilité des discours comparable à celui du Collège de France. Avec une telle tribune, le discours africain se voyait offrir l'occasion de toucher non seulement les spécialistes et les africanophiles, mais également des néophytes, un public qui d'habitude s'y intéresse peu. Parmi ces néophytes, on compte l'administrateur du Collège de France, Alain Prochiantz qui, pendant son discours d'accueil, avoue qu'avant la nomination d'Alain Mabanckou, la littérature du Congo se résumait, chez lui, à André Gide⁴⁵.

Le statut des intervenants n'est pas non plus étranger aux bonnes ventes de l'ouvrage⁴⁶ : le colloque du 2 mai était en effet une réunion de stars. En dehors d'Alain Mabanckou lui-même, on ne présente plus les Rokhaya Diallo, Gauz et autres Dany Laferrière. De ce fait, le volume reprend une formule qui avait déjà fait ses preuves avec le manifeste « Pour une "littérature-monde" en français »⁴⁷ : ici aussi, il s'agit d'une « offensive des géants »⁴⁸ qui passe difficilement inaperçue. Néanmoins, les géants ont fourni l'effort – ou ont accepté de respecter un calendrier serré – de livrer les textes des communications sans trop les retravailler⁴⁹. Il en résulte des textes assez courts et oralisés. Exempt de la lourdeur qui caractérise parfois les productions académiques, l'ouvrage reste ainsi accessible à tous.

⁴⁵ Voir la vidéo de la Leçon inaugurale d'Alain Mabanckou, disponible sur le site du Collège de France : <https://www.college-de-france.fr/site/alain-mabanckou/inaugural-lecture-2016-03-17-18h00.htm> (consulté le 8 mai 2017).

⁴⁶ À titre indicatif, le 8 mai 2017, sur le site amazon.fr, l'ouvrage fait partie des 100 meilleures ventes (97^e place) dans la catégorie « Critiques, analyses et essais » et est classé à la 7 263^e place parmi les livres toutes catégories confondues.

⁴⁷ « Pour une "littérature-monde" en français », *Le Monde*, 16 novembre 2007 : <http://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article1574> (consulté le 8 mai 2017).

⁴⁸ DE TOLEDO (Camille), *Visiter le Flurkistan, ou les illusions de la littérature-monde*. Paris : PUF, coll. Travaux pratiques, 2008, 111 p. ; p. 11.

⁴⁹ Alain Mabanckou écrit ainsi : « Il s'agissait de la question de l'esclavage que traitera tout à l'heure ma prestigieuse invitée Françoise Vergès » (*PE-K*, n°1833-1834) : un tel propos pouvait faire sens le jour du colloque mais n'a plus sa place dans les actes.

L'un dans l'autre, *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui* est de nature à toucher et à séduire un large public, et à l'inviter à adopter, concernant l'Afrique, une autre vulgate, autrement dit, à changer de logiciel de pensée. Certes, le nouveau logiciel est loin d'être parfait et présente quelques bugs qui prennent la forme de survivances de l'ancien.

Alain Mabanckou valide ainsi encore l'idée d'une littérature africaine qui aurait été sous tutelle avant la négritude⁵⁰ et prend le risque de pousser le public à disqualifier d'emblée tout un pan de cette littérature. Achille Mbembe émet une théorie des deux corps de la démocratie, l'un diurne et l'autre nocturne, c'est-à-dire « lié à la séparation entre un ici et un Ailleurs – Ailleurs où l'on peut tout se permettre : piller, exploiter, commettre des atrocités, brutaliser tout en jouissant de toutes sortes d'immunités »⁵¹. Cependant, il oublie que la violence exercée dans les colonies était aussi souvent exercée en métropole notamment à l'encontre « des femmes, des mineurs, des indigents, des domestiques, des militaires, des aliénés, ou dans la pratique effective des droits de l'homme »⁵². Dans ces conditions, on peut se demander si le problème vient de ce que la démocratie a deux corps ou du fait que les pouvoirs s'autorisent souvent à la mettre entre parenthèses. Dominic Thomas manque de prendre la pleine mesure des potentiels du principe d'une république indivisible pour lui préférer le modèle anglo-saxon ; il regrette le fait que, sous prétexte de respecter ce principe, la France se ferme aux études communautaires mais, dans le même temps, il se plaint de ce que les maisons d'édition mettent en place des collections noires. Il passe également sous silence le fait que les départements d'*African Studies* sont souvent les bastions des tenants de l'afrocentrisme auxquels ils procurent une caution scientifique qu'ils n'ont pas encore en France. Gauz, qui cherche visiblement à être drôle, énonce des platitudes sur son africanité : « je ne comprends pas ce goût pour la tombe, ce petit côté africain que j'ai de célébrer les ancêtres qui te marquent »⁵³. Le cliché est d'autant plus grossier que l'auteur se trouve au cimetière du Montparnasse lorsqu'il se livre au culte « africain » des ancêtres.

La présence de ces bugs rappelle qu'on a affaire à une version *bêta* du nouveau logiciel. Il nous appartient donc de travailler à une version plus aboutie. Il nous appartient également de sortir de cette

⁵⁰ MABANCKOU (A.), « Labourer de nouvelles terres » (PE-K, n°35).

⁵¹ MBEMBE (A.), « L'Afrique qui vient » (PE-K, n°187).

⁵² BAYART (J.-F.), *Les Études postcoloniales : un carnaval académique*, op. cit., p. 63.

⁵³ GAUZ, « Les rêves de Kong de Binger » (PE-K, n°2646-2734 ; n°2652-2653).

ère des évidences bonnes à rappeler pour tâcher de produire du neuf, pour, par exemple, réfléchir aux possibilités de républiques vraiment indivisibles.

■ Abdoulaye IMOROU

Le « vaillant petit tailleur » : hallali et haute couture au Collège de France

Des interventions au Collège de France d'Alain Mabanckou, détenteur pour l'année 2016 de la chaire de création artistique, on serait tenté de dire qu'elles ont d'abord été des apparitions, tant l'élégance de ses tenues, héritées de la tradition congolaise de la « sape », a retenu l'attention du public et des médias. L'effet a été d'autant plus massif que le succès antérieur du tube de Maître Gims autorisait la lecture informée de la posture adoptée par un écrivain qu'on n'a guère hésité à dire « sapé comme jamais ». Avant de penser l'Afrique, et *a fortiori* avant de l'écrire, il semble que l'enjeu premier du colloque tenu au Collège de France le 2 mai 2016 ait été de la rendre visible en lui taillant un habit à sa mesure. À ce titre, l'élégance d'Alain Mabanckou peut faire incidemment penser au modèle ludique que convoquait, quelques décennies plus tôt, Théodore Monod dans une chronique de vulgarisation scientifique consacrée à la variété des « langues nègres ». Proposant aux auditeurs de Radio-Dakar une lecture colorée et personnifiée de la carte du continent, il écrivait ainsi :

Donc, quatre taches : un gros chapeau jaune, une cravate rouge, un veston bleu pudiquement entrouvert sur un tout petit gilet couleur de sable. « Un ensemble des plus seyants », dirait le prospectus du tailleur, et quatre grands groupes de langues⁵⁴.

Faudrait-il se résoudre à conclure que le continent africain est voué à être régulièrement incarné par un élégant vêtu d'une « redingote céruléenne » ? Au-delà de l'amusante congruence chromatique qui relie la veste bleu roi arborée par Alain Mabanckou au Collège de France à la représentation imagée des langues bantoues que propose Théodore Monod, les deux démarches ne sont pas exemptes de recoupements. Toutes deux paraissent en effet s'inscrire dans une longue lignée de tentatives visant à familiariser l'opinion avec des représentations de l'Afrique qui se distinguent du simple cliché (post)colonial et situent le continent à l'intérieur d'un horizon

⁵⁴ MONOD (Théodore), « Le vêtement linguistique de l'Afrique », dans *L'hippopotame et le philosophe*. Paris : Actes Sud, 1993, 461 p. ; p. 112.